

des conflagrations, ni des volcans; cependant le feu qui pénétrait jusqu'à leur superficie, faisoit sans doute des changemens dans l'intérieur de la terre. Les eaux thermales bouillantes sont une preuve toujours subsistante de l'activité des feux souterrains, &c. &c. . . . Or je demande s'il n'est pas plus raisonnable de regarder les transformations ou modifications de la matiere comme des effets de ce qui existe très-certainement, que de recourir à des causes qu'il faut supposer pour leur attribuer des effets?

Mais si à l'action du feu souterrain, on ajoute celle des autres élémens, & sur-tout leur coopération mutuelle, on comprend sans peine combien sont inutiles ces conflagrations, ces volcans, ces océans de 20,000 ans qu'on ne cesse d'imaginer dès que notre petite logique ou physique est embarrassée d'une explication dont elle s'est trop légèrement chargée.

nocens, dont il est parlé dans les nouveaux Mémoires de la Chine. “ Dans le pays des Mongouls, qui habitent sur la rive du Tai-tong kiang, il y a quantité d'endroits qui y vomissent des flammes. Quand on creuse la terre d'un ou deux pouces, il en sort sur le champ une flamme vive & légère. Les gens du pays s'en servent pour prendre du feu & avoir de la lumière. Quand ils labourent pour semer leurs grains, ils ne font, pour ainsi dire, que gratter la terre; deux ou trois mois après ils font la moisson, tant la chaleur du feu souterrain aide & développe la fertilité de la terre. . . . Mém. sur la Chine par les mission. de Pékin. T. 4. A Paris, chez Nion 1779.